

La Métaphore entre Ricœur et Derrida

Plan

- I- Introduction.
- II- La métaphore selon Ricœur.
- III- La métaphore selon Derrida.
- IV- La métaphore entre Ricœur et Derrida.
- IV- Conclusion.

I- Introduction :

L'interrogation philosophique sur la métaphore commence dès l'antiquité, en particulier dans les textes d'Aristote. Ces écrits fixent pour les siècles à venir, un certain nombre de cadre qu'il sera fort difficile, à l'époque contemporaine, de briser. En premier lieu, la métaphore relève du style, qui correspond à la partie de la *Rhétorique*, l'art de persuader. Pour Aristote, parler en métaphore c'est, de façon un peu étrange, parler clairement. La métaphore, dans ce sens n'est pas ornementale. La tradition rhétorique se démarquera, sur ce point, de sa pensée. Elle reprendra cependant la notion de déplacement, du transfert de sens qu'utilise Aristote : jusqu'à l'époque contemporaine, la définition de la métaphore comme l'attribution d'un sens nouveau à un mot isolé en le projetant hors de sa sphère conceptuelle d'origine figurera dans bien des traités sur les tropes. C'est un rapport d'analogie entre le sens usuel du mot et son sens métaphorique qui rend possible, d'après Aristote, le transfert de signification.

Ricœur¹, quant à lui, héritera de cette tradition. Pour lui, il s'agit d'une analogie « d'attribution » qui permet à l'être de « ressembler » au divin. De la focalisation sur le mot métaphorique à la recherche du sens dans l'œuvre entière, la métaphore demeure rebelle à la compréhension. Elle est cette expression que la raison n'appréhende pas, mais qui reflète une dimension ontologique de l'être. C'est elle-même qui exprime le métaphysique. Plus encore, à chaque fois que la métaphysique se révèle, elle le fait par langage métaphorique, quitte à ce que la raison achève le travail de l'interprétation. Dans cette perspective, la métaphore secoue la raison et la guide afin de retrouver le semblable, voire l'analogue qui unit l'être au divin.

¹ Dans notre travail-ci sur Ricœur nous nous référerons sur son ouvrage « *La Métaphore vive* », Ed. Seuil, Paris, 1975.

